

L'insoutenable liberté de Fadwa par le Tanit

Dans le cadre de son travail de recherche théâtrale, la compagnie a présenté sa création autour de l'œuvre de la poétesse syrienne exilée, Fadwa Souleimane, décédée cet été.

L'initiative

« Comment réveiller les consciences et se mobiliser face aux dirigeants du monde entier qui ont oublié les valeurs humaines ? »

Dans un décor de collages de journaux figurant des immeubles éventrés et de papiers froissés, c'est à cette question que, du 19 au 31 mars, la compagnie du Tanit théâtre a tenté de répondre et d'alerter grâce à l'art, à la plume et à la poésie de Fadwa Souleimane, Syrienne opposée au régime d'Assad et exilée à Paris.

« Cette figure de la révolution syrienne a payé le prix fort de son engagement, décrit Arnaud Aubert, directeur de la compagnie. En ces temps incertains, nous avons invité Fadwa pour travailler avec elle, à Lisieux, dans notre ville détruite à plus de 80 % lors de la Seconde Guerre mondiale. » Ce n'était pas anodin, car « on ne peut pas être indifférent aux déversements de bombes et aux pilonnages quand notre territoire a aussi connu ces meurtrissures. »

Au-delà de la mort

Fadwa est décédée l'été dernier d'un cancer, à 45 ans. « Sa voix, à nulle autre pareille, qui porte avec tant d'autres l'échec de la phase pacifique de la révolution syrienne », ne méritait pas que la compagnie abandonne son projet de création. « C'est l'importance du poids des mots et les trois livres que nous laisse Fadwa qui nous a guidés », défend Arnaud Aubert. « Vous avez bien fait de ne pas renoncer, souligne une spectatrice à la sortie de scène, au moment de l'échange avec les comé-



Création 2018 au Tanit théâtre autour des textes de Fadwa Souleimane.

CRÉDIT PHOTO : OUEST-FRANCE

diens. Avec l'actualité, la guerre, les migrants, le monde se resserre. On est proche de cette histoire. »

Au milieu des papiers de journaux qui envahissent le plateau, le spectateur est tout de suite immergé dans l'éphémère... « J'ai vraiment aimé le bruit des papiers qui sont un peu comme le froissement de la vie, partage un autre spectateur. Ces vies bri-

sées que l'on a lâchées... Avec l'accordéon, c'était plein d'émotion et ça apportait au texte une vraie lucidité sur la guerre dans son pays. Chapeau ! »

Parole incandescente, prophéties d'amour, textes de Fadwa Souleimane, création du Tanit, mise en scène d'Hervé Mazelin, avec Arnaud

Aubert, Cécile Brunel, Caroline Deyber, musique de Bertrand Lemarchand et Marion Motte, lumières d'Estelle Ryba. Pour l'instant, il n'y a pas de dates programmées.

Anne BLANCHARD-LAIZÉ.

Regarder la galerie photos et la vidéo sur ouestfrance.fr/lisieux